



Les Écrins
Parc National

l'écho des Écrins

LE JOURNAL D'INFORMATION DU PARC NATIONAL - octobre 2009 N° 32



édito

LA GESTION D'UN BIEN COMMUN

S'il est un domaine pour lequel la notion de bien commun s'applique pleinement, c'est à l'évidence celui des alpages dans le territoire du Parc national des Écrins.

L'alpage constitue une composante majeure dans le fonctionnement des exploitations d'élevage bovin et ovin pour les Hautes-Alpes et une partie de l'Isère. Il est à la fois base de l'alimentation estivale des troupeaux, facteur de limitation des coûts de production, source d'identité et de qualité pour les produits élaborés à partir d'espaces naturels. Il est aussi un lieu de rencontres entre éleveurs, bergers et populations touristiques.

Il est encore un espace de coopération et de solidarité entre éleveurs par leur organisation collective en groupements pastoraux.

Dans sa zone cœur comme dans sa zone d'adhésion, le domaine des alpages est tout aussi déterminant de l'identité du Parc national des Écrins, pour la protection de la nature, pour l'accueil du public et pour la préservation des activités humaines qui en façonnent les paysages et en ont fait la réputation.

Depuis de longues années, ce constat croisé construit et nourrit les partenariats entre la Profession agricole, la Recherche et le Parc national des Écrins. Les terrains de collaboration, évoqués dans le dossier de cette édition, se sont multipliés au fil du temps.

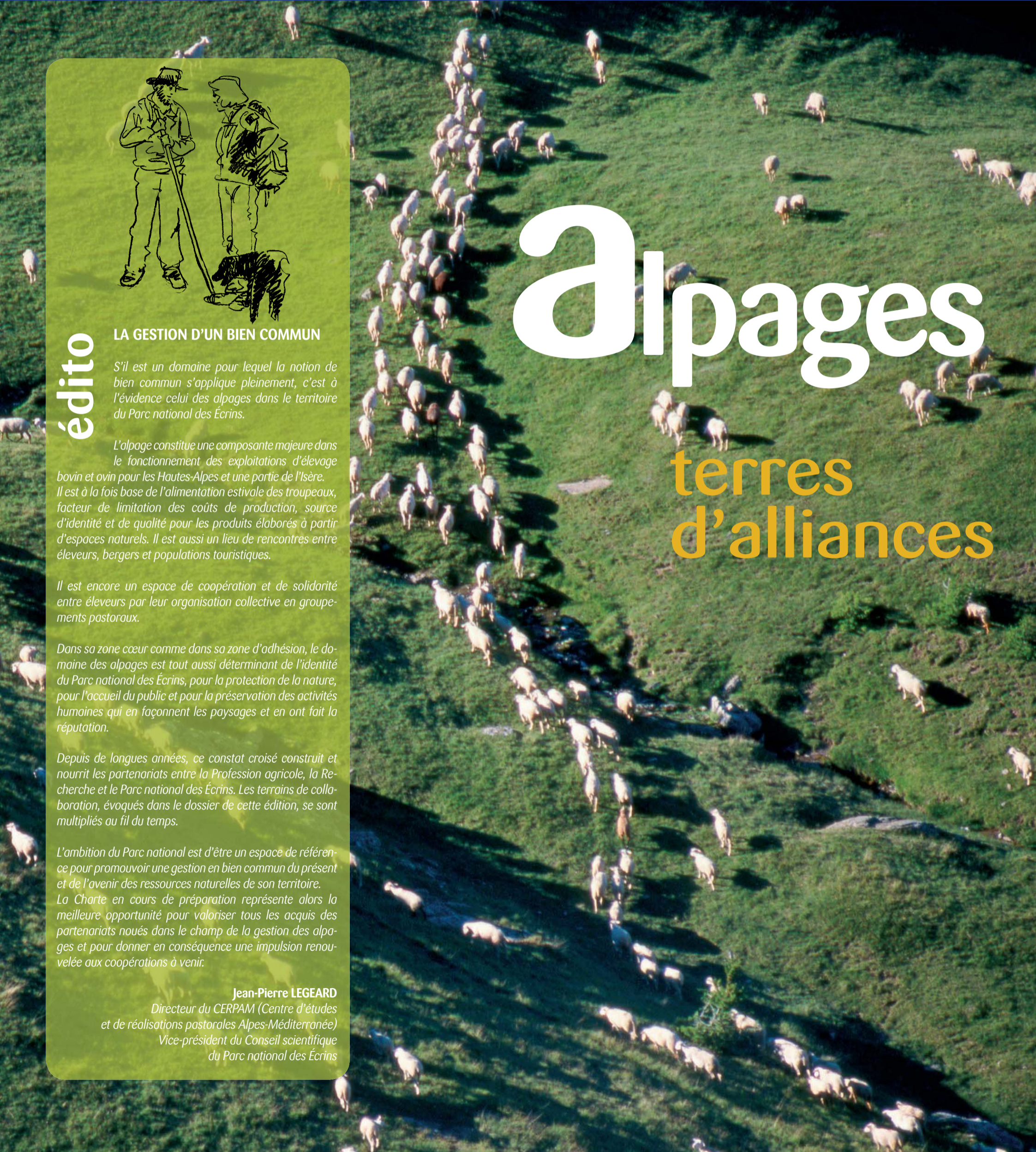
L'ambition du Parc national est d'être un espace de référence pour promouvoir une gestion en bien commun du présent et de l'avenir des ressources naturelles de son territoire. La Charte en cours de préparation représente alors la meilleure opportunité pour valoriser tous les acquis des partenariats noués dans le champ de la gestion des alpages et pour donner en conséquence une impulsion renouvelée aux coopérations à venir.

Jean-Pierre LEGEARD

Directeur du CERPAM (Centre d'études et de réalisations pastorales Alpes-Méditerranée)
Vice-président du Conseil scientifique du Parc national des Écrins

alpages

terres d'alliances



Alpages paysages en pâture

Qui dit alpages, dit pastoralisme. Cette pratique traditionnelle en montagne est de plus en plus associée à des préconisations de gestion de l'espace naturel... et de maintien de la biodiversité. Essentielle aussi à l'avenir des agriculteurs en montagne, cette «coalition» se forge de façon privilégiée dans un espace protégé comme le parc national des Écrins.



Au néolithique, déjà, des hommes et des bêtes se déplaçaient dans certaines zones d'altitude du massif. Des traces très anciennes de pastoralisme sont mises en évidence par les archéologues qui travaillent dans les Écrins. «C'est une activité ancestrale... Et même si les pratiques ont beaucoup changé, le pastoralisme continue d'avoir une influence majeure sur les paysages des Écrins» souligne Michel Sommier, directeur du Parc national.

Les alpages des Écrins s'étendent sur environ 120 000 ha, c'est dire l'importance de ces espaces sur les 270 000 ha que comptent les 61 communes de l'aire potentielle d'adhésion du Parc national des Écrins.

De fait, dès la création du Parc national, l'amélioration des équipements pastoraux compte parmi les actions prioritaires : la restauration des cabanes avec des équipements en énergie photovoltaïque, l'approvisionnement en eau, la mise en place de passerelles, de pédiluves...

En 1995, une enquête pastorale soulignait cet effort pour les alpages du massif. Un effort qui se poursuit. «L'amélioration des conditions de vie du berger favorise forcément la qualité du travail qu'il réalise» résume Muriel Della-Vedova qui coordonne les programmes du Parc en matière d'agriculture.

«L'entretien des sentiers et la mise en place des passerelles sont aussi utiles aux alpagistes. Et sur le terrain, la présence des gardes-moniteurs qui parcourent le territoire, apporte une veille sur l'alpage que nombre de bergers apprécient... avec celle du respect de l'interdiction des chiens pour les randonneurs dans le cœur du parc !»

La rencontre des compétences

En tout cas, c'est certainement dans les alpages que le partenariat entre les équipes du Parc national et le monde agricole s'est construit concrètement. Ensemble, voilà plus de vingt ans, ils ont inventé la méthode du «diagnostic pastoral» avec l'appui scientifique de l'INRA et de son directeur Jean-Pierre Desfontaines. Désormais éprouvée, elle permet de rallier tous les protagonistes de l'alpage dans un projet commun de gestion de cet espace, en connectant les préoccupations pastorales et les enjeux environnementaux.

Forts de cet expérience, les techniciens de l'agriculture et ceux de l'environnement étaient armés pour décliner ensemble les politiques nationales et européennes, telles que les différentes mesures agri-environnementales ou le réseau Natura 2000...en proposant une contractualisation des bonnes pratiques. «Le parc a toujours travaillé avec le monde professionnel. Il a eu très tôt une approche de gestionnaire et pas uniquement de protecteur» souligne Jean-Pierre Legeard, directeur du CERPAM. Spécialiste du pastoralisme, il est aussi vice-président du Conseil scientifique du Parc. «L'alpage est la pierre de voûte du fonctionnement des exploitations d'élevage». Tout ce qui touche l'alpage a des répercussions sur les exploitations et inversement. Tout est connecté à l'échelle régionale. Aussi, quand on manque d'herbe dans la Crau, on vient la chercher dans l'Alpe... plus tôt et plus nombreux.

«L'activité pastorale est assise sur des espaces naturels, variés et complémentaires qui permettent d'enchaîner des saisons et des territoires, dépendants des questions de climat... et de la façon dont ils sont gérés» rappelle Jean-Pierre Legeard. «La durabilité des ressources pastorales repose sur une capacité à les maintenir, voire à les améliorer pour les années suivantes». Pour cela, les données écologiques sont prépondérantes.

Un partenariat crédible

«Pour le monde pastoral, le travail avec les gestionnaires d'espaces naturels est essentiel» et plus encore avec un Parc national dont Jean-Pierre Legeard vante les données accumulées, le capital «confiance» des équipes, la légitimité et le poids de l'institution...mais aussi sa «force démonstrative».

«Il y a peu de lieux où l'on peut mener cela à bien (...) L'agro-environnement nous a fait beaucoup avancer. On dépasse la logique purement agricole.»

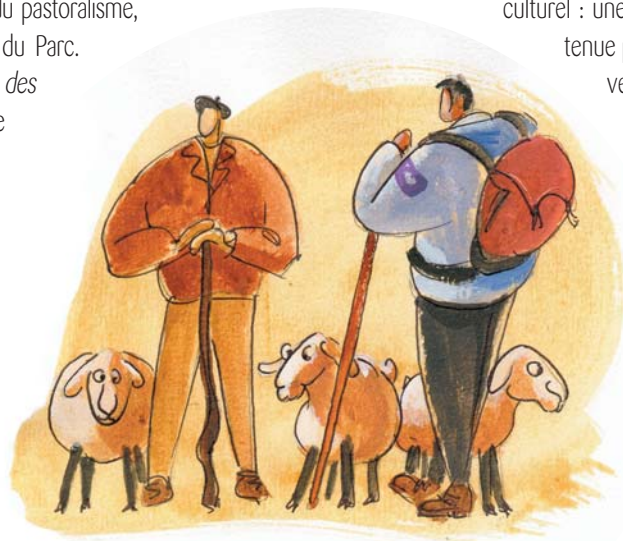
Un constat que partage Pierre-Yves Motte, président de la Chambre d'agriculture des Hautes-Alpes. Administrateur de longue date du Parc, il est devenu le président de son Conseil économique, social et culturel : une vraie reconnaissance de la place tenue par le monde agricole dans la gouvernance du Parc national des Écrins.

«On se trouve dans un espace emblématique, alors on se doit d'être au moins les initiateurs de bonnes idées en matière de bonne gestion...»

En plus de l'accompagnement qui a notamment permis la mise en oeuvre des mesures agri-environnementales, il souligne les moyens qui peuvent être mobilisés. «Le Parc est le garant d'objectifs

légitimes : cette image peut permettre de drainer des financements plus importants. Dans une démarche d'amélioration globale, on devient crédible.»

Pour lui, la future charte du Parc devra «accompagner l'exploitation agricole dans son ensemble». Car c'est aussi un moyen «d'orienter des façons de faire... qui auront des conséquences sur l'alpage. La lisibilité de l'action du Parc doit être élargie, en prenant en compte l'ensemble de la problématique».



Points de vue multiples...

Pendant que vaches et moutons ruminent, voici quelques portraits-robots des différents «protagonistes» de l'alpage, sans les nuances de la réalité...

Le berger : sur l'alpage, un ou des éleveurs lui confient leurs bêtes pour passer l'été en alpage. Il leur apporte des soins, les surveille et les conduit dans l'alpage. Elles doivent avoir bien mangé et être «belles» en fin d'été... Tout cela en préservant la ressource en herbe pour la saison suivante.

L'éleveur : il peut faire partie d'un groupement pastoral qui loue l'alpage à son propriétaire (commune, Office national des forêts selon le cas) et rassemble plusieurs troupeaux, permettant ainsi l'embauche d'un berger. Cette période est le moment des foins en vallée. Parfois, l'éleveur garde lui-même ses bêtes. Selon la configuration de l'alpage, il les laisse seules et les surveille ponctuellement. En tout cas, l'alpage fait partie intégrante de son exploitation.

Le technicien agricole ou pastoral : il accompagne le berger et/ou l'éleveur pour l'aider dans ses pratiques pastorales, dans le montage de dossiers administratifs pour l'amélioration des équipements, la mise en oeuvre de mesures agri-environnementales...

Le propriétaire de l'alpage : il s'agit généralement d'une commune, parfois de l'État (domaniaux, représentés par l'ONF). La location de l'alpage apporte un revenu. La réalisation d'un diagnostic pastoral permet d'assortir la location de préconisations pour permettre le maintien de la ressource et du milieu pour les années suivantes.

Les services sanitaires : ils sont chargés de veiller à l'application des réglementations en la matière. Ils s'intéressent aussi aux interactions possibles entre les troupeaux domestiques et la faune sauvage.

Le naturaliste : qu'il soit spécialisé dans la faune ou dans la flore, il regarde parfois les troupeaux avec quelques réticences. Vache ou mouton n'ont que faire de la rareté des espèces qui leur tombent sous la dent... et ce que les troupeaux consomment en montagne ne pourra pas l'être par la faune sauvage.

L'écologue : au-delà des espèces, il s'intéresse aux milieux, aux paysages. Les systèmes sont complexes et il doit prendre en compte l'ensemble des interactions entre les pratiques et les évolutions du milieu naturel pour pouvoir les analyser. Les enjeux qu'il met en avant sont utiles à la gestion des espaces naturels.

Le randonneur : l'alpage est un lieu de promenade idéal, souvent traversé par des sentiers balisés. Les troupeaux font partie d'un paysage de montagne vivant, apprécié des visiteurs. S'il doit être conscient du nécessaire respect des troupeaux (et de l'intimité du berger), le randonneur doit savoir aussi comment se comporter lors de la présence, de plus en plus fréquente, de chiens de protection (patous).

Le garde-moniteur du Parc national : en parcourant le territoire, il est un observateur apprécié du berger à qui il peut, par exemple, signaler une bête perdue. Pour lui, il est un lien avec la vallée et un interlocuteur de terrain qui assure l'accompagnement et le suivi de mesures de gestion préconisées pour l'alpage, en lien avec les techniciens.

14 alpages sentinelles

A terme, ils formeront un réseau de 14 alpages, choisis dans les différents secteurs du Parc et sur lesquels plusieurs paramètres sont suivis : la ressource pastorale, les pratiques, la pluviométrie, les événements marquants, la biodiversité, le déneigement...

Voilà trois ans, le Parc et ses partenaires ont mis en place cet observatoire partagé, afin de suivre l'évolution conjointe des espaces naturels et des activités pastorales sous l'effet des conditions climatiques, en tenant compte aussi des multiples événements que connaissent, dans le même temps, les exploitations d'élevage. L'alpage s'inscrit dans un contexte global. Le Parc, les Chambres d'agriculture, le CERPAM, la FAI, le CEMAGREF et le LECA : chaque partenaire du programme rassemble les informations qui correspondent à ses compétences. Et ce sont les bergers qui enregistrent les résultats des pluviomètres installés sur leur alpage. L'implication de chacun permet de construire, ensemble, une vision partagée... particulièrement utile en cas de difficulté pour prendre d'éventuelles décisions... acceptées.

Une vision partagée...

C'est l'expérience du terrain, qui a permis de définir les paramètres d'un «**diagnostic pastoral**» en lien avec les différents protagonistes de l'alpage. Cette méthode s'est construite voilà plus de vingt ans, sur l'alpage du Saut du Laire, avec l'appui déterminant du berger, André Leroy. Toujours d'actualité, il s'agit d'une expertise de l'alpage pour sa gestion durable, qui intègre le fonctionnement des différents quartiers, les données géographiques (relief, végétations...), les équipements pastoraux, les parcours du troupeau... et les enjeux environnementaux. «*D'une façon générale, la réalisation d'un diagnostic pastoral favorise les échanges entre toutes les personnes concernées : la commune, l'éleveur, l'ONF, le berger, le Parc, le gardien du refuge... C'est l'occasion pour tous de mieux comprendre et prendre en compte les préoccupations et contraintes de chacun.*» souligne Muriel Della-Vedova.



Les tournées de fin d'estive sont nées de cette même approche partenariale. En 2005, avec la succession d'au moins trois années de sécheresse, les agents du Parc avaient tiré la sonnette d'alarme : certains alpages semblaient surpâturés. Les mêmes partenaires ont abordé calmement le problème et ils ont décidé de mettre



Alpage de Crouzet - Échange avec le berger, lors d'une tournée de fin d'estive

en place un dispositif permettant d'intervenir rapidement en cas de problème soupçonné. Depuis, les «**tournées de fin d'estive**» permettent une expertise concrète et contradictoire sur le terrain, avec le berger, l'éleveur, le propriétaire de la «**montagne**» (commune, ONF) et des agents du Parc et/ou des techniciens du CERPAM. L'analyse du couvert végétal et du niveau de «**raclage**» est réalisée selon une «**grille d'évaluation de la consommation**». S'il y a un problème, encore faut-il savoir d'où il vient. Est-ce une question de gestion? De chargement (effectifs ou durée de pâturage)? Une vision partagée doit permettre de repérer le problème... et d'y remédier. Et ces «**tournées**» sont autant d'occasions de mieux se connaître... et de se parler. Pâturer... assez, trop, pas assez? La gestion d'un pâturage est un vrai métier... qui doit aussi faire avec des contraintes qui lui sont totalement extérieures : évolutions du climat, des politiques agricoles, des mesures et des interlocuteurs... Pour se faire une idée globale de ces interactions, le programme des «**alpages sentinelles**» est la dernière initiative en date des partenaires de l'agriculture au sein du Parc (*lire l'encadré*).

Des contrats de «bonne» conduite

Adapter le parcours d'un troupeau pour protéger des nichées de tétras-lyre ou la reine des Alpes, installer des parcs de nuits tournants ou pratiquer un gardiennage serré pour limiter l'extension des queyrelles (fétuque paniculée)... autant de mesures «**contractualisées**» qui conjuguent la gestion de l'alpage et des enjeux environnementaux.

Initiées dans les années 1990, les pratiques agri-environnementales ne sont pas spécifiques à l'alpage mais elles sont un aspect reconnu de la politique de gestion des milieux, développées... et défendues par le Parc auprès des décideurs et des financeurs ! Car la fluctuation des politiques agricoles ne favorise pas la cohérence et la continuité pourtant nécessaires à l'efficacité de ces mesures. Désormais, comme les sites Natura 2000, le cœur du Parc est aussi un lieu où l'on peut prétendre aux aides mises en œuvre dans le cadre de ces contrats.

L'impact des contrats sur la végétation est mesuré à travers des «**lignes de lecture permanentes**», suivies par des écologues. «*Elles fournissent des résultats quantifiés très précis et permettent de dire si le résultat recherché a été atteint... et jusqu'où il ne faut pas aller trop loin !*» explique Pierre Salomez, botaniste au Parc national des Écrins. «*En effet, on ne peut pas gagner sur tous les tableaux. On peut mettre une zone en défens pour protéger des nichées de tétras lyre mais si on veut lutter contre l'embroussaillage, le pâturage est nécessaire. Il faut donc alterner avec un pas de temps que la «**ligne de lecture**» permet de déterminer.*» Historiquement, beaucoup d'alpages ont été défrichés pour mettre des bêtes. Et quand la pression humaine se relâche, ce qui est le cas aujourd'hui, la forêt revient. À lui seul, le pâturage n'empêche pas forcément le phénomène.

L'efficacité du principe de gestion des milieux et des espèces a été mis en avant. Ce qui est bon pour la nature est souvent bon pour l'alpage... mais ce n'est pas général. Pour le vérifier, les gestionnaires des alpages et ceux des espaces naturels continuent d'avancer et d'innover ensemble.



La Reine des Alpes

Tétrás Lyre

Troupeaux et faune sauvage

Ponctuellement, on peut trouver un mouflon au milieu des moutons, des chèvres domestiques parmi les bouquetins... Au-delà de l'anecdote, la question de la transmission des pathologies des uns aux autres et d'éventuelles pollutions génétiques est sérieuse : le sujet est au cœur de la vigilance des services sanitaires comme des agents du Parc national.

Autre préoccupation importante, celle de la ressource fourragère. L'herbe est la même pour les vaches, les moutons et les ongulés sauvages. L'équilibre est à trouver pour que chacun trouve sa pâture, d'une année sur l'autre. Le retour du loup est l'événement marquant de la dernière décennie pour éleveurs et bergers qui, depuis plus d'un siècle, n'avaient plus à faire avec aucun prédateur... En 1992, quand la présence du loup est confirmée dans le Mercantour, le changement est radical. Il a fallu s'organiser et rien n'est simple. L'utilisation des chiens de protection nécessiterait une véritable formation des alpagistes, au risque de ne pas être efficace... D'autant qu'ils peuvent inquiéter les randonneurs qui doivent, eux aussi, adapter leur comportement.

Le massif des Écrins n'est pas encore concerné par l'installation de meutes. Même si sa géographie ne s'y prête pas vraiment, il le sera peut-être un jour ! Pas facile d'anticiper... Compte tenu de ce qu'on peut savoir du comportement du loup, le CERPAM est capable d'opérer des «**diagnostics de vulnérabilité**» à la prédation... sans proposer de technique miracle. On sait en tout cas toute l'importance de la gestion «**humaine**» de cette problématique pour mieux y faire face... Plus épisodique et moins traumatisante pour l'élevage, la présence du lynx a été constatée à une époque dans les Écrins aux alentours du col d'Ornon. Il ne fait plus parler de lui depuis plusieurs années.

Depuis trois ans, le nouvel hôte des alpages des Écrins est le vautour fauve. Ce grand rapace arrive en même temps que les troupeaux et débarrasse l'alpage de ses charognes... domestiques comme sauvages. Un allié des services sanitaires !

Pour en savoir plus

La Maison du Berger

Aux Borels dans la vallée de Champoléon, (haut-Champsaur) ce Centre d'Interprétation des Cultures Pastorales Alpines présente la vie autour du métier de berger... Une exposition, des animations pédagogiques, des formations, des actions pour la profession de berger et bien d'autres choses à découvrir dont la documentation du Parc national des Écrins.



Durée de la visite 1h30 environ. Contact : 04 92 49 61 85

Ouvert tous les jours du 15 juin au 15 septembre de 14h30 à 19h. Hors saison estivale, ouvert samedi, dimanche, lundi, mercredi et jours fériés (hors fin d'année) de 14h à 17h. Fermeture du 12 novembre au 12 décembre

La Maison des Alpages



À Besse-en-Oisans, la maison des alpages propose une approche du pastoralisme pour les visiteurs de la montagne. C'est aussi un outil au service des professionnels, avec la volonté de rapprocher tous les acteurs de l'environnement montagnard.

Contact : 04 76 80 19 09

www.maisondesalpages-besse.com

Ouverte tous les jours en juillet et août : de 10h à 12h30 et de 14h30 à 19h Vacances scolaires toutes zones tous les jours sauf le mercredi de 14h à 19h. Le reste de l'année samedi et dimanche de 14h à 19h, les autres jours uniquement sur rendez-vous. Fermeture les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre.

L'ALPAGE, un espace à pâturer des yeux

Diffusée gratuitement, cette plaquette d'information est destinée à expliquer aux randonneurs à quoi sert un alpage, les inviter à le (re)sentir et à adopter un savoir être pour aider le berger dans son travail mais aussi les autres gestionnaires de l'espace, à protéger les ressources naturelles et la biodiversité. Co-édition Réseau éducation environnement 05 et Écrins - La Maison du berger. Disponible aussi sur www.reeo5.org



DIAGNOSTIC PASTORAL EN ALPAGE

Collection Techniques pastorales

La méthode de diagnostic pastoral en alpages a été mise au point afin de répondre à la diversité des questions qui se posent dans la gestion de ces pâturages.

Coédition : Parc national des Écrins et CERPAM

«Gestion des alpages du parc national des Écrins»

10 fiches techniques réalisées par le Parc et le CERPAM en 2006.

Elles sont disponibles sur le site internet du Parc national des Écrins.



Pastoralismes, Biodiversité, Paysages : sujet de colloque

Autour de cette thématique, près de 300 personnes se sont retrouvées à Valdeblore, dans le Mercantour en octobre 2008. Scientifiques, gestionnaires d'espaces naturels, organismes techniques pastoraux, éleveurs, bergers... sont venus de tous les massifs montagneux pour participer à une réflexion sur les interactions entre leurs activités : à quelles conditions l'alliance (reconnue par tous comme nécessaire) entre les acteurs de la protection de l'environnement et ceux des activités agricoles peut-elle se faire, pour trouver les conditions de la survie du pastoralisme, pour stopper l'érosion de la biodiversité et pour maintenir la singularité des paysages ? On peut consulter les actes du colloque, auquel les équipes du Parc national des Écrins ont contribué, sur le site du Parc national du Mercantour.

CERPAM : Centre d'études et de réalisations pastorales Alpes Méditerranée

FAI : Fédération des alpages de l'Isère

DDAF : Direction départementale de l'agriculture et de la forêt

CEMAGREF : Organisme public de recherche pour l'ingénierie de l'agriculture et de l'environnement

LECA : Laboratoire d'écologie alpine

INRA : Institut national de recherche agronomique

Portraits d'alpages

Pas un alpage qui ne ressemble à un autre.

Des petits, des grands, des limites plus ou moins nettes... Certains ont de grands quartiers d'août et des pâturages de basse altitude trop exigus. Pour d'autres, c'est l'inverse. Certains sont perchés sur les versants escarpés des zones cristallines, d'autres bénéficient de grands espaces relativement plats et de bonne valeur pastorale... En tout cas, la configuration d'un alpage engendre des pratiques différentes, en particulier en matière de gardiennage.

On estime qu'environ 70 000 hectares d'alpages sont pâturés dans les Écrins, répartis en quelque 340 unités pastorales (dont 250 alpages), situées majoritairement en altitude et pour plus de la moitié dans le haut-Champsaur et le Briançonnais (*).

Les alpages d'altitude pour l'estive et les pâturages dits «**d'intersaison**», situés en fond de vallée, se complètent dans le temps. Ils marquent l'espace naturel du sceau des pratiques pastorales qui humanisent les paysages.

Chaque été, les alpages des Écrins accueillent environ 120 000 moutons (dont 60 000 transhumants), plus de 5000 bovins, quelque 1300 chèvres et environ 300 chevaux. Les troupeaux «**mangent**» la montagne, grosso-modo de fin juin à début octobre.

Pour des raisons d'accès et de politiques agricoles nationales, la transformation du lait ne s'est pas développée dans les alpages des Alpes du Sud... contrairement à ceux des Alpes du Nord qui, en raison d'un climat plus humide, bénéficient aussi d'une herbe plus «**grasse**» pour la production laitière.

Les mutations de l'économie montagnarde ont donné de nombreux territoires en commun à l'activité touristique et à l'activité pastorale : dans les Écrins, plus de 70% des alpages sont traversés par un sentier balisé et certains (environ 12%) appartiennent à un domaine skiable...

(* Les résultats de l'enquête pastorale menée en 1995 sont en cours de mise à jour.



«*Au début du siècle dernier, dans le Valgaudemar, les enfants qui gardaient les troupeaux avaient pour habitude de brûler un genévrier... pour dire que tout allait bien... mais aussi pour se débarrasser de l'arbrisseau. C'était le travail du berger de couper les arbres...*»

Faits & Gestes

Robert Keck nous a quittés

Voilà onze ans qu'il avait cessé ses activités au Parc national des Écrins. Au début de ce mois d'octobre, Robert Keck est décédé après avoir lutté avec force et dignité contre la maladie. Alsacien d'origine, haut-alpin d'adoption et Briançonnais de cœur, il a accompagné la création du Parc national et de ses équipes. Chef de secteur du Briançonnais, il a mis sa rigueur et sa connaissance de la montagne et de la grande faune au service de la protection de la nature. Tout cela avec un sens de la convivialité dont chacun garde un très grand souvenir.



Vu, lu, entendu...

3,5 millions de téléspectateurs

C'est le «score» très honorable du magazine «Des racines et des ailes» diffusé le mercredi 27 mai avec, en ouverture, un reportage consacré au Parc national des Écrins et au projet de Parc national dans les Calanques. Un téléfilm sur France 2 rassemblait plus de 4 millions de téléspectateurs ce soir là mais c'est TF1 avec le football qui concentrait le public télévisuel de cette soirée avec 8,2 millions de personnes pour la finale de la ligue des champions.



Les Écrins dans l'Express

C'est avec la Vanoise que le reportage sur le Parc des Écrins a été édité dans la série de cinq dossiers consacrés aux «Parcs nationaux de France» dans l'Express pendant le mois de juillet.

L'hebdomadaire national a consacré 8 pages de son numéro du 2 juillet 2009 à la présentation des missions et perspectives de Parcs Nationaux de France. Une partie du dossier est également consacrée au futur Parc national des Calanques.

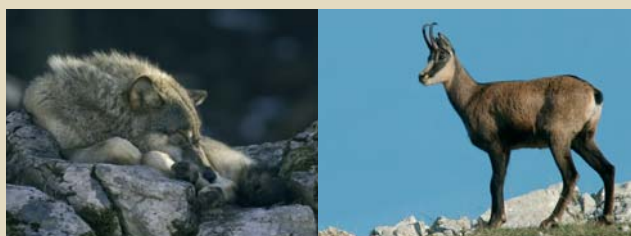
Pourquoi marchez-vous ?

L'association la Grande Traversée des Alpes, les Accompagnateurs en Montagne, le Club Alpin Français, la Fédération française de Randonnée, le réseau Sportsnature et «L'Europe s'engage sur le Massif Alpin» se sont unis pour lancer une grande enquête permettant de déterminer les motivations des randonneurs, pour mieux les comprendre et les connaître. 1200 internautes ont répondu au questionnaire proposé sur www.itinerance-et-tourisme.com. Les premiers résultats sont en cours d'analyse.

Combien de chamois mangés par les loups ?

C'est pour estimer l'incidence de la prédation du loup sur les populations d'ongulés sauvages (cerfs, chevreuils, chamois, mouflons) qu'une louve âgée d'environ six ans est suivie au GPS depuis le 13 juillet. Pour cette étude, inscrite dans le plan d'action national sur le loup, elle a été capturée par des gardes du Parc national du Mercantour, puis relâchée après avoir été équipée d'un collier émetteur. Une centaine de chamois et une vingtaine de chevreuils avaient été bagués aussi. Ce programme d'étude, initié par les ministères de l'écologie et de l'agriculture, est l'un des éléments du dispositif visant à permettre la cohabitation entre le loup et les activités humaines, en premier lieu l'élevage et la chasse.

A noter que le site Internet de l'État sur le loup en France a fait peau neuve. www.loup.developpement-durable.gouv.fr



Directeur de la publication

Comité de rédaction : Claude Dautrey, rédacteur en chef - Claire Gondre - Christian Pichoud - Michel Sommier

Rédaction : Claire Gondre avec les secteurs et les services du Parc national des Écrins

Ont aussi collaboré à ce numéro : Claire Calvet, Claude Dautrey, Blandine Delenatte, Cédric Dentant, Stéphane D'houwt, Marion Digier, Jean-François Lombard, Anne-Lise Macle, Thierry Maillet, Marie-Geneviève Nicolas, Bernard Nicollet, Clotilde Sagot, Dominique Vincent, Eric Vannard

Mise en page : Régis Ferré - Relecture : Sylvine Aubert

Photographies : Couverture : C. Dautrey, Photothèque Parc national des Écrins - C. Albert, B. Bodin, R. Chevalier, D. Combrisson, M. Coulon, C. Coursier, D. Fiat, O. Grosselet, S. Jendoubi, P. Masclaux, B. Nicollet, J.-P. Nicollet - P. Saulay - Illustration : P.E. Dequest - Imprimerie : Louis-Jean Gap

Courriel : info@ecrins-parcnational.fr - Site Web : www.ecrins-parcnational.fr

Édité par le Parc national des Écrins Domaine de Charance, 05000 GAP - tél. 04 92 40 20 10 avec le soutien financier du Ministère de l'Écologie, de l'Énergie, du Développement durable et de la Mer ainsi que celui de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

L'ÉCHO DES ÉCRINS N° 32 - octobre 2009 - Journal d'information du Parc national des Écrins - 25 000 exemplaires sur papier PEFC (issu d'une gestion durable des forêts). ISSN 1285-1434

ABONNEMENTS

2 numéros de l'Écho des Écrins et 1 ou 2 hors-série

«Programme d'Accueil» du Parc national : 8 € - Adresser votre chèque à l'Agent comptable du Parc national des Écrins - Domaine de Charance - 05000 GAP

Contact : 04 92 40 20 10



LES SENTIERS, patrimoine et enjeux

La collection «Territoire Écrins» est un pari pour partager à la fois des connaissances scientifiques, une réalité de terrain et l'expérience humaine de ceux qui sont en charge de la connaissance et de la préservation d'un territoire. Dans cette collection de cahiers thématiques du Parc national des Écrins, les deux premiers numéros ont été consacrés aux glaciers et aux galliformes de montagne. Pour cette troisième édition, ce sont les sentiers, au cœur de la politique du Parc national, qui sont «explorés». En 32 pages, ce «cahier» fait le point sur le travail accompli, s'intéressant aux origines des sentiers, à la philosophie du sentier (usages, fréquentation, responsabilité...), aux techniques de gestion et aux très concrets savoir-faire mis en jeu chaque année.

Cahier thématique donc, mais aussi cahier technique qui aborde le patrimoine sentier et ses enjeux aujourd'hui dans un territoire rural en profonde mutation. C'est pourquoi, le document fait largement appel aux témoignages des principaux acteurs/utilisateurs du sentier.

Diffusé avec ce numéro du journal aux habitants des communes de l'aire optimale d'adhésion, il est disponible en ligne sur le site internet du Parc...



ecrins-parcnational.fr

Abonnez-vous !

Pour recevoir, par courrier, la lettre d'information du Parc national des Écrins, inscrivez-vous directement sur le site internet du Parc national des Écrins : www.ecrins-parcnational.fr

Chaque mois, cette lettre vous informe des derniers articles publiés.

EN VISITE...



Le secrétaire d'État du ministère de l'environnement allemand, Michael Müller, était en visite dans les espaces protégés français des Alpes, en Vanoise, dans les Écrins et en Chartreuse à la fin juillet.

Le rapprochement des États de l'arc alpin se renforce avec la mise en œuvre de la Convention alpine. Contribuant à ce processus, le secrétaire d'État allemand profite de l'été pour réaliser des visites sur le terrain. Conduit par l'équipe de Alparc, le réseau alpin des espaces protégés, M. Müller s'intéresse tout particulièrement aux questions relatives au changement climatique.

Au jardin alpin du Lautaret, outre les équipes du Parc national dont le président du Conseil d'administration, Christian Pichoud, et le directeur, Michel Sommier, plusieurs personnalités locales sont venues accueillir le secrétaire d'État allemand : Nicole Klein, préfète des Hautes-Alpes, le député Joël Giraud et Xavier Cret, conseiller général du canton de La Grave et vice-président du Conseil d'administration du Parc. Une randonnée sur le plateau d'Emparis et la visite rapide de la Maison du Parc au Bourg d'Oisans ont ponctué le périple de M. Müller dans les Écrins.

LA NUIT, DERNIER MONDE SAUVAGE ?



La nuit, dehors, lieu fabuleux d'éducation à l'environnement.

Naturaliste, animateur, accompagnateur en montagne, ethnologue, formateur, conteur, auteur de livres... C'est ainsi que se définit Louis Espinassous : «crapahuteur, coureur des bois dès l'enfance (...) je m'invente à 18 ans un métier qui n'existe pas : je serai éducateur nature». Le sens de ce métier d'éducateur-nature ? «Fabriquer des souvenirs d'enfance», et c'est possible à tous les âges. Fin septembre, ce pyrénéen a animé une conférence

à Embrun, destinée à un public d'intervenants en éducation à l'environnement. De l'enthousiasme et un grand bol d'énergie pour la cinquantaine de personnes qui y ont participé. Accompagnateurs en montagnes, animateurs nature, membres d'associations... cette conférence leur était proposée dans le cadre d'une rencontre-formation sur les pratiques pédagogiques autour de la nuit, organisée conjointement par le Réseau Education Environnement 05&Ecrins, le Parc naturel régional du Queyras et le Parc national des Écrins. À travers l'intervention de Louis Espinassous et les échanges avec les participants, des pistes ont été dégagées pour faciliter l'émergence de projets pédagogiques sur le thème de la découverte à la fois sensorielle, culturelle et naturelle de la nuit. [Le compte-rendu de la conférence est disponible sur le site internet www.ecrins-parcnational.fr](http://www.ecrins-parcnational.fr)



EN COULISSE...

Deux gardes-moniteurs qui ont vécu la période de création du Parc jusqu'à aujourd'hui sont désormais retraités : Joseph Juge dans le Briançonnais et Hubert



Bellon, dans le Valgaudemar. En début d'été, Bernard Nicollet, dit «Barbu» a quitté le Briançonnais pour rejoindre le Valbonnais qui est par ailleurs sa vallée d'origine. Venu du Mercantour,

Frédéric Goulet lui succède depuis le 1^{er} septembre.

L'effectif du secteur est au complet avec l'arrivée de Claire Broquet qui devient garde-monitrice après avoir fait ses armes à l'ONEMA en Mayenne.



Du mouvement également au siège du Parc, à Gap-Charance. Hervé Cortot se spécialise désormais dans les questions de réglementation, de suivi de la politique pénale et des avis du Conseil scientifique.



C'est un membre de son équipe, Richard Bonet, qui lui succède à la tête du service scientifique. Le poste de chargé de mission «flore

et paysages» est occupé par Cédric Dentant depuis cet été.

Botaniste de formation, il connaît bien le massif des Écrins. C'est également le cas de Frédéric Sabatier, architecte-



urbaniste, qui vient renforcer le service aménagement.

Du côté des services administratifs, après avoir assumé pendant trois ans le suivi des factures et paiements, Céline Bégoud a terminé son contrat de remplacement de Céline Panossian, de retour de congé parental.

À l'accueil et au standard téléphonique, Éric Blondel prend la suite de Fabiola Adam, devenue secrétaire du service scientifique à la suite de Michelle Revel qui a pris sa retraite au printemps. Après avoir finalisé la gestion administrative du programme Leader+, Annick Martinet a rejoint le Service général pour prendre en charge les marchés publics et les questions immobilières.



Au printemps dernier, la composition du Conseil d'administration du Parc national des Écrins a été mise en adéquation avec son nouveau décret publié le 21 avril 2009.

Dans la continuité, Christian Pichoud, conseiller général de l'Oisans et vice-président «montagne et tourisme» du conseil général de l'Isère, a été reconduit dans ses fonctions de président.

Le premier vice-président est désormais Xavier Cret, conseiller général de La Grave et maire de Villar-d'Arène. Le second vice-président demeure Bernard Héritier, maire de Valjouffrey et président de l'association des élus du parc. Du côté des commissions thématiques, les présidents sortants ont également été reconduits.

La charte en priorité...

Actuellement, la mission principale du Conseil d'administration est de préparer le texte de la charte qui sera soumis à l'adhésion des communes. «Les administrateurs sont convaincus que le Parc est un bon outil de développement. La charte devra prendre en compte les activités qui font vivre les montagnards, l'agriculture et le tourisme en premier lieu, ainsi que la forêt dans certains secteurs» souligne Christian Pichoud.

«La charte, c'est un contrat qui portera les ambitions que l'on veut partager avec les communes pour une durée de 15 ans. Le Parc devient adulte, les communes doivent l'être aussi. Le projet exprimera la valeur de ce territoire qui est l'un des neuf joyaux reconnus par la nation».

De l'avis de Xavier Cret, «c'est un signe fort de présenter des élus aux postes de responsabilité du Parc. Nous avons une entente très forte pour œuvrer et passer beaucoup d'énergie pour avancer vers un consensus».

Une position confirmée par Bernard Héritier qui insiste sur la force des liens qui se sont tissés entre l'établissement «Parc» et les communes au cours des 35 dernières années : «plus que le besoin, aujourd'hui, on a envie de travailler ensemble».

C'est dans le courant de l'année 2011 que le projet de charte pourrait être soumis à enquête publique ... et à la délibération finale des communes, pas avant 2012.

Après l'examen au Sénat des amendements de la Loi «Grenelle II» concernant les parcs nationaux, le parlement pourrait assouplir le calendrier de construction des chartes, en repoussant la date limite de publication. Dans cette perspective, le projet porté par le Parc national des Écrins et ses par-

tenaires, pourrait ainsi bénéficier d'une phase plus longue pour échanger et faire connaître le contenu de la future charte.

Les commissions thématiques du Parc, cet automne, et la réunion annuelle du Conseil économique, social et culturel (CESC), en décembre, seront l'occasion de finaliser les axes incontournables du texte. Une partie de la structure rédactionnelle de la charte sera commune à tous les parcs nationaux, affirmant ainsi une cohérence dans la politique nationale de protection de l'environnement. Pour autant, ce sont bien les orientations souhaitées pour chaque territoire qui fonderont son projet.

Des «notes d'orientation» ont été co-construites pour favoriser le débat, notamment dans les commissions thématiques et avec les administrateurs. Elles s'appuient sur les contributions des acteurs du territoire recueillies depuis fin 2008. On peut citer par exemple la question des sentiers, de la politique culturelle, de la pratique des activités de pleine nature, de l'avenir du bois et de la forêt ou encore du maintien de l'agriculture. Le tourisme et le lien avec les stations de sport d'hiver, l'organisation de l'offre pédagogique, la préservation du patrimoine bâti ou encore la gestion des refuges sont également concernés... et sujets à discussions.

Ces préoccupations devront trouver leur place dans le projet de charte en précisant la manière de les aborder dans un territoire qui porte le «label» de parc national. «Le plan d'action à 5 ans que nous souhaitons associer à la charte identifiera les réalisations concrètes que les communes et le Parc national auront décidé ensemble» ajoute Christian Pichoud.

En 2010, les maires seront sollicités afin de porter au débat, au sein des équipes municipales, le contenu d'un «avant-projet sommaire» de charte, avec les grands axes de partenariat. Pour le directeur du Parc, Michel Sommier, «ce sera l'occasion de rappeler toute l'importance de l'implication des collectivités dans cette démarche».

Après l'enquête publique, probablement en 2011, la délibération des communes pour l'adhésion n'interviendra pas avant 2012, au vu de la charte finalisée.



Christian Pichoud, entouré des vices-présidents : Bernard Héritier et Xavier Cret

Vous souhaitez transmettre vos réflexions
ENVOYEZ UN COURRIEL : charte@ecrins-parcnational.fr
OU UN COURRIER : Parc national des Écrins - «charte» - Domaine de Charance - 05000 Gap
 Votre message sera lu par l'un des chargés de mission «partenariat» qui vous répondra et transmettra si besoin votre contribution aux personnes concernées par le ou les sujets abordés

regards croisés

Paroles d'aujourd'hui, mémoire de demain

Guides, gardiens, gardiennes...

Construire la mémoire du territoire à partir de la parole de ceux qui vivent. Le projet s'appuie sur des réalisations concrètes, portées par le Conseil général des Hautes-Alpes via le Centre de l'oralité alpine. Les métiers de la montagne sont une des thématiques dans laquelle le Parc national des Écrins s'implique fortement. Après celui des guides, le témoignage des gardiens de refuges est restitué dans un film, disponible en DVD.

Paroles de guides : c'était l'une des premières réalisations «visibles» du Centre de l'oralité alpine. Les enquêtes réalisées en 2006 auprès des professionnels de la Compagnie des guides Oisans-Écrins ont été filmées. À partir d'une quarantaine d'heures de rush, le documentaire qui en a été tiré a déjà été l'occasion de plusieurs projections et échanges. Disponible en DVD, il ouvre une collection qui se poursuit déjà avec d'autres témoins des «métiers d'altitude» : les gardiens de refuge. Le film «Gardiens, gardiennes» a déjà été diffusé cet été, notamment dans les secteurs du Parc qui est le partenaire privilégié du Centre de l'oralité alpine sur cette thématique. Avec les habitants comme avec les visiteurs du territoire, ces documentaires sont l'occasion d'échanges précieux sur la manière d'aborder la montagne et ses pratiques.

Des bornes d'écoute, des projets d'édition, des diffusions par web-radio... Plusieurs projets se mettent en place pour valoriser cette parole. «La dimension culturelle est importante dans le projet. Chaque collecte est l'occasion de concevoir un produit culturel. Au-delà de la démarche scientifique, la «restitution» permet de valoriser la parole» souligne Marc Mallen, cheville ouvrière du centre de l'oralité alpine, devenu un service de l'Agence culturelle du Conseil général des Hautes-Alpes.

Pour Richard Siri, conseiller général et vice-président chargé de la culture et du patrimoine, la «diffusion» est un aspect fondamental du projet : «la collaboration entre le Parc national et le Conseil général est l'occasion d'affirmer et d'afficher les liens qui se sont tissés entre les hommes et leur territoire». Une démarche concrète entre les deux institutions, qui devrait trouver des prolongements dans la future charte du Parc.

La mémoire du passé n'est pas oubliée. C'est un travail de «sauvetage» important et nécessaire pour lequel le temps qui a passé est un «filtre» qui n'est pas exempt de toute distorsion... C'est tout l'intérêt des collectes de témoignages réalisées auprès de ceux qui parlent du temps qu'ils sont en train de vivre...

Intéressés par la démarche, des «collecteurs» volontaires se sont mobilisés et ont été formés pour participer à ce projet. Certains d'entre eux travaillent actuellement dans le Valgaudemar. Des témoignages d'hier et d'aujourd'hui trouveront leur place dans la scénographie de la future maison du Parc, en cours de chantier.

«En fait, la constitution des fonds communs, leur organisation et leur mise à disposition, doit pouvoir favoriser un vaste éventail d'exploitation. De la recherche au partage, le témoignage oral incarne le réel, la part de l'humain» ajoute Claude Dautrey, responsable du service accueil-communication du Parc national.

Parmi les projets de restitution, l'art du spectacle pourrait être utilisé. C'est une idée qui pourrait se concrétiser à La Chapelle-en-Valgaudemar où une sociologue travaille avec les habitants sur la thématique du développement. En parallèle de cette enquête «scientifique», une conteuse faisait aussi sa moisson de paroles... pour les restituer d'une autre manière encore.

En interrogeant les gens individuellement, on construit aussi une parole collective : ce «lien social» fait partie de la démarche du Centre de l'oralité alpine. «C'est un objectif qui n'a rien d'abstrait» martèle René Rizzardo, ancien directeur de l'Observatoire des politiques culturelles. Animateur du comité de pilotage qui a initié le projet, il compte maintenant parmi les membres de la commission «accueil, pédagogie et culture» du Parc national des Écrins : «La mémoire est ce qui nous relie à des réalités incontournables. Sa transmission aide à comprendre ce que nous sommes, d'où nous venons, ce que sont les identités, notamment territoriales, ce qui fonde nos perspectives».



PETITES & GRANDES NOUVELLES

Glacier Blanc : un hiver «normal»... et un été en déficit

Le résultat des mesures réalisées par carottage au mois de mai 2009 est dans la norme des neuf dernières années.

Les tendances de l'été ne sont pas très encourageantes... Le déficit s'annonce important. À l'heure où nous mettons sous presse, les résultats sont encore provisoires. À la mi-septembre, le bilan est proche de 80 cm de perte en équivalence en eau soit à peu près 90 cm de perte d'épaisseur sur tout le glacier pour 2009. Pour les mesures et analyses définitives, rendez-vous sur le site internet du Parc en novembre.



Belles dames du mois de mai

Après 6 ans de pénurie, les vanesses du chardon, alias les Belles Dames, ont remonté cette année en nombre les vallées alpines pour s'installer et pondre sur les chardons de tout acabit dans les Écrins, voire encore plus haut et plus loin en Europe. 1996 et 2003 avaient été aussi des années d'abondance de ce beau papillon migrateur venu du Maroc. Leur migration est aussi précoce que massive. Hervé Varreau, agent du secteur de l'Oisans n'a-t-il pas compté, en l'espace de 2 fois 15 minutes, 170 de ces insectes volants près du village de La Bérarde au fin fond de la vallée du Vénéon ?

Refuge de l'aigle : en attente...

Difficile de savoir comment fonctionnera le refuge de l'aigle en 2010. Alors que les premiers travaux d'ancrage du nouveau refuge ont été réalisés, la démolition de l'ancien abri, prévue en fin d'été, n'a pas eu lieu. En effet, au motif de la situation du refuge dans le site classé de la Meije, le tribunal administratif de Marseille a annulé le permis de démolition. Une décision qui fait suite à une action en justice de l'association des amis du refuge qui souhaitent le conserver. La commune et le CAF font appel.

Un botaniste de renom pour la Gentiane des Alpes

David Aeschmann, célèbre botaniste alpin était à la fin juillet dans les Écrins avec ses étudiants. Co-auteur d'ouvrages de références comme «Flora alpina» et la «la flore suisse», David Aeschmann est conservateur au prestigieux Conservatoire et Jardin de la ville de Genève. Dans le cadre d'un programme de recherche sur cinq espèces de gentiane, ses travaux consistent à prélever des échantillons des espèces sélectionnées sur l'ensemble de l'arc alpin et à tester certains outils d'identification moléculaire. Le territoire des Écrins a une importance particulière pour l'une d'elles, la gentiane des Alpes (Gentiana alpina) : les secteurs du Champsaur et du Valgaudemar constituent la limite septentrionale et orientale de son aire de répartition.



Les vautours fauves sont toujours présents

Ils sont arrivés en même temps que les troupeaux gagnant les alpages... moins nombreux semble-t-il que les années précédentes mais avec des préférences géographiques qui se confirment : les observations les plus fréquentes viennent du massif des Grandes Rousses (vallée du Ferrand, à proximité du plateau d'Emparis), du Valbonnais à l'ouest du massif des Écrins et l'Embrunais/Champsaur au sud. Depuis ces bases, les vautours prospectent l'ensemble du massif où ils sont observés presque partout plus ou moins régulièrement. Pour la quatrième année, les vautours reviennent fréquenter les grandes Alpes, attirés par le massif des Écrins pendant la période d'estive des troupeaux. Cette année, les groupes les plus importants dénombrés dépassent la centaine (134 à Clavans !).

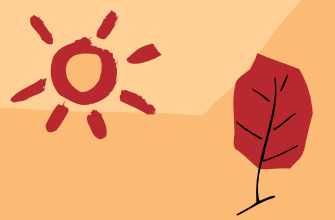
Destination «refuges» dans les Hautes-Alpes

En juin, les classes de CM1 et CM2 des Hautes-Alpes sont parties découvrir la montagne et passer la nuit en refuge dans le cadre de l'opération «Destination Refuges».

Cette opération est portée par l'USEP avec l'appui du Conseil Général des Hautes-Alpes et du Parc national des Écrins et soutenue par divers partenaires des Hautes-Alpes, le Club Alpin Français notamment. Parmi les refuges retenus pour y participer (il faut un agrément pour pouvoir recevoir des scolaires) figurent nombre de refuges situés sur le territoire du Parc national des Écrins.



Les agents du Parc ont activement contribué cette année encore à l'opération, en allant à la rencontre des classes sur le terrain pour leur présenter les enjeux du territoire, leurs missions, leur métier... 400 enfants des Hautes-Alpes ont ainsi parcouru la montagne au cours d'une sortie de deux jours. Une belle expérience qui se renouvelle désormais tous les ans et qui se prépare de plus en plus tôt grâce aux documents pédagogiques élaborés par les partenaires de l'opération. Un très bon début de construction d'une «culture montagne» pour ces petits hauts-alpins.



Valbonnais



Les montagn'arts ont fait le plein



Autour de la thématique de l'eau, le festival du Valbonnais a réussi à passer entre les gouttes. Les quelques averses n'ont aucunement gêné les activités proposées autour et à partir du plan d'eau. Spectacles à guichet fermé, ateliers bricolage, manège à pédales de l'embarcasons, musée des oublies, balade poétique au bord des canaux... L'ambiance était festive, l'organisation bien

rodée et le succès au rendez-vous. Une belle initiative qui perdure grâce à l'enthousiasme des bénévoles du théâtre de la lune. Le festival des Montagn'arts voit se profiler sa 10^{ème} édition en mai 2010.

Mieux connaître le lac Labarre

Une étude est menée par la fédération de pêche de l'Isère sur le fonctionnement écologique de ce lac d'altitude, situé dans le Valbonnais. Le lac Labarre est situé à près de 2400 mètres d'altitude, en plein cœur du parc national des Écrins sur les hauteurs de la commune de Valjouffrey. Cette étude s'inscrit dans le cadre d'un programme qui concerne l'ensemble des lacs de montagne du département de l'Isère, afin d'en évaluer la gestion piscicole.

En partenariat avec le Parc national des Écrins et l'association agréée de pêche et de protection des milieux aquatiques (AAPPMA) de Valbonnais, une opération menée le mercredi 8 juillet a nécessité de monter le matériel nécessaire : bateau pneumatique, combinaison de plongée et instruments de mesures... qui ont permis ensuite de relever différents paramètres : profondeur et topographie du lac, température de l'eau, prélèvements de sédiments...



Deux nouveaux couples de circaètes

Au printemps 2009 dans la vallée de la Malsanne, deux nouveaux couples de circaètes ont pu être localisés grâce à un comptage réalisé par la LPO et le Parc national des Écrins.

Le Circaète-Jean-le-Blanc est un rapace migrateur, qui passe l'hiver en Afrique et revient dans nos contrées à partir du mois de mars... époque à laquelle couleuvres et vipères, qui constituent l'essentiel de son alimentation, commencent à pointer leur nez dehors ! À partir du mois d'avril, «mesdames» circaètes couvent tranquillement leurs œufs, tandis que «messieurs» circaètes partent en chasse dès le matin pour assurer le «couvert». Les jeunes circaètes naissent à partir de la fin du mois de mai (un oisillon uniquement par couvée). C'est pendant cette période de l'année qu'il faudra se montrer le plus vigilant possible pour préserver la tranquillité de ce magnifique oiseau. En effet, si «madame» circaète, dérangée pour une quelconque raison venait à abandonner son nid trop longtemps, son œuf (ou son poussin), pourrait se faire «croquer» par le premier prédateur à l'affût... voire ne plus trouver les conditions favorables à sa survie (une chute de température de l'œuf par exemple pouvant entraîner l'arrêt du développement embryonnaire)... Rien de tel alors que d'admirer ce magnifique oiseau en vol : de grande envergure (1,60 à 1,80 m), on remarque facilement le dessous de son corps de couleur blanche et sa tête couleur marron «chocolat». On peut également le reconnaître grâce à une de ses particularités, qu'il partage avec le faucon crécerelle et la buse variable : le vol stationnaire, qu'il effectue lorsqu'il est en chasse, et qu'on appelle le vol du «saint-esprit». Début août, toujours au nid, les jeunes font encore l'objet de toute l'attention de leurs parents... avant de partir, en septembre, vers des contrées plus lointaines...

Peau neuve pour le GR 54 à Valsenestre

En cours d'été, les randonneurs qui empruntent le GR54 ont pu utiliser le nouvel itinéraire du GR sur la portion comprise entre le col de Côte Belle et Valsenestre.

Ce chantier a été piloté par la Communauté de communes des Vallées du Valbonnais. Il a bénéficié d'un financement du Conseil Général de l'Isère dans le cadre de son réseau PDIPR (Plan Départemental d'itinéraire Pédestre et de Randonnée) et du Parc national des Écrins. Ce nouveau sentier permet maintenant d'éviter une zone de schistes instables dans la Combe des Echarennas, en rive droite du torrent du Béranger.



Briançonnais



Un bouquet de 650 espèces

Près d'un millier de visiteurs pour la 12^{ème} édition des Florales, fin juillet à Serre-Chevalier. Malgré une floraison plus précoce que de coutume, l'association Serre-Che nature, avec l'aide du Parc des Écrins et du Jardin alpin du Lautaret ont présenté au public un panel très représentatif de la flore du haut-Briançonnais.



La place du partenariat



La nouvelle place de Villar d'Arène a été inaugurée vendredi 26 juin. Avant de couper le traditionnel ruban, le maire de la commune, Xavier Cret, a mis en avant l'engagement de l'ensemble des partenaires de ce projet, qui ont permis sa réussite. Les administrateurs du Parc qui venaient de se réunir à La Grave ont participé à cette inauguration. D'un apport indéniabie, l'accompagnement et l'appui technique fourni par le Parc à l'équipe municipale a été salué.

Coup de jeune pour «les marches du temps»

En 1995, la première partie du sentier des Crevasses, au départ du col du Lautaret, avait été équipé d'une signalétique de découverte. Les 34 panneaux, usés par le gel, le froid et l'ensoleillement intenses, avaient besoin d'être renouvelés. C'est chose faite depuis cet été ! «Les marches du temps», c'est le nom de ce cheminement, ont retrouvé leur jeunesse. Quelques mises à jour, un nouveau matériel inaltérable (du grès émaillé), et voilà le sentier de découverte à nouveau «opérationnel». Il propose de mieux comprendre le paysage grandiose contemplé ici, à travers l'histoire mouvementée de la terre, histoire non sans conséquences sur la végétation, la faune... et les hommes qui habitent ce pays. Ce circuit de découverte donne la part belle aux illustrations et à l'humour et s'adresse à tous les âges !



... et travaux de sécurisation du sentier des Crevasses

Un peu plus loin sur cet itinéraire qui permet de rallier le refuge de l'Alpe de Villar d'Arène et le col d'Arsine, un important travail de confortement du sentier a été réalisé cet automne... Situé sur un passage schisteux très pentu et surplombant la Romanche, il avait déjà fait l'objet d'un aménagement en 2002 sur une trentaine de mètres à l'aide de banquettes grillagées.

C'est une technique de soutènement analogue mais utilisant des rondins de mélèze qui a été mise en œuvre par l'équipe du secteur du Briançonnais sur 80 mètres supplémentaires. Un chantier d'envergure où, une fois les matériaux hélicoportés sur place, tout a été réalisé manuellement selon une vieille recette : pelle, pioche et huile de coude... En plus du terrassement, ce n'est pas moins de 60 barres de fer de 2 m qui ont été enfoncées verticalement à la masse, créant ainsi un appui pour les rondins de mélèze.

Le résultat est remarquable, par sa qualité de réalisation, son intégration dans le site et le confort des randonneurs aidés par une main courante à câble sur le passage le plus vertigineux.

Ce sentier de randonnée sera inscrit en 2010 au futur PDIPR du Département des Hautes-Alpes ainsi que les 65 kilomètres du secteur du Briançonnais, offrant avec les GR et les sentiers communaux un maillage cohérent de sentiers de découverte des patrimoines du Briançonnais.



Oisans



L'exposition «Territoire Oisans»... en plein air



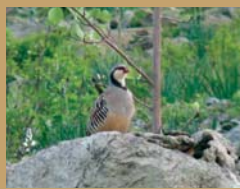
«Hautes cimes, hautes terres, ... Secrètes richesses !» Comme celles de la Vallouise, de l'Embrunais et du Valbonnais déjà présentées, l'exposition «Territoire Oisans» permet d'aborder, avant d'aller plus loin, les particularités des patrimoines naturels et culturels du secteur.

Le thème général traite de la haute altitude, des conditions de vie et d'adaptation qu'elle impose. Le plateau du Taillefer, la forêt du Carrelet et la Réserve intégrale du Lauvitel sont à l'honneur en tant que milieux naturels remarquables ; les plantes, les oiseaux et les petits mammifères d'altitude ; l'architecture et l'histoire singulière des habitants de l'Oisans... Celle de l'Oisans a été présentée cet été, en extérieur, dans les jardins qui entourent la Maison du Parc au Bourg d'Oisans...

Bartavelles : comptage pour un suivi dans les Alpes

Trente mâles de perdrix bartavelles se sont manifestés lors d'un important comptage réalisé en Oisans les 28 et 29 mai.

Pour ces oiseaux, c'est la période des parades nuptiales... Une unité naturelle, comprise entre 1500 et 2600m d'altitude, a été définie sur la rive droite du bassin du Vénéon par l'Observatoire des galliformes de montagne dans le cadre d'un programme destiné à connaître le niveau d'abondance des perdrix bartavelles. Ce programme est réalisé sur sept départements alpins. Le recueil de données est prévu tous les dix ans avec notamment pour objectifs d'évaluer l'importance des effectifs nicheurs et de localiser les principaux noyaux de population... qui sont aussi les plus importants à préserver dans le cadre d'une stratégie globale de conservation. En deux jours de comptage, quelques 80 observateurs ont été mobilisés pour sillonner le territoire d'étude : des agents du Parc national, de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage, de l'Office national des forêts, des chasseurs d'associations locales, des accompagnateurs en montagne et quelques bénévoles.



Les parcours s'effectuent pendant les trois premières heures du jour et sont ponctués de moments d'écoute des oiseaux.

Les familles plébiscitent les «jeudis des refuges»

Pendant tout l'été, tous les jeudis, l'un des refuges de l'Oisans proposait une animation sur un thème précis : marmottes, aigle royal, lacs et tourbières, jeux de sociétés, géologie... «Le programme a remporté un franc succès, auprès des enfants comme des parents !» commente Caroline Sillon, directrice de «Oisans-Tourisme» qui coordonne l'opération.

La majorité de ces animations était encadrée par des gardes moniteurs du Parc national des Écrins qui, à chaque intervention, ont fait partager leur passion et leurs connaissances. Au début juillet, l'animation proposée autour des «tourbières» à la Muzelle, a réuni une majorité d'habitants de l'Oisans. «Ils ont profité de cette période plutôt calme d'un point de vue touristique pour monter en refuge» analyse la gardienne.

À l'Alpe du Pin, le 16 juillet, onze personnes se sont initiées aux plantes sauvages, à leur cueillette raisonnée... et à leur utilisation culinaire. De l'avis de la gardienne,



«cette animation crée des liens forts entre les personnes et leur a donné envie de revenir au refuge».

Le rendez-vous proposé au refuge des Clots, autour des papillons et autres libellules de montagne, a attiré une vingtaine de personnes, dont 10 enfants. Une destination familiale. L'animation affichait complet sur réservation et certaines personnes en ont profité pour prolonger leur séjour au refuge.

Vallouise



Une navette pour le parking de Dormillouse : un essai d'une semaine

Du 25 au 31 juillet 2009, la route de Freissinières en direction de Dormillouse, a été fermée à la circulation automobile de 8h30 à 17h30. Le transport s'effectuait obligatoirement par navettes payantes... avec des parkings sur la route de Freissinières.



«Un essai, une semaine... On va tous respirer» : tel était le slogan de cette initiative conduite par la Communauté de communes du Pays des Écrins, en partenariat avec la Commune de Freissinières et le Parc national des Écrins. Elle a pour ambition d'essayer de faire changer les comportements : accepter de garer sa voiture pour désengorger les vallées, préserver la nature et ses habitants.

Presque 1500 personnes sont montées dans les navettes pendant cette semaine. Le bilan de l'expérience permet d'estimer que plus de 600 passages de véhicules ont été évités dans les hameaux de Freissinières à cette période. Une centaine d'usagers a émis des remarques sur un cahier mis à leur disposition. Si 42 % d'entre eux expriment une entière satisfaction, d'autres (33%) voient des améliorations à apporter. Les autres remarques portent souvent sur un refus de «payer l'accès à la nature». Autant d'éléments qui alimenteront la réflexion des élus pour tirer les enseignements de cette expérience pour Freissinières ou pour d'autres sites très fréquentés du massif.

Trouvés ! Quatre criquets... très menacés

Début août, lors d'une prospection vers la Roche de Rame, le groupe de travail sur les invertébrés du Parc a trouvé un nouveau site de présence de plusieurs espèces d'orthoptères (famille des criquets, sauterelles, grillons) inscrits sur la liste rouge des espèces menacées en France.

Pour en savoir plus sur ces raretés, rendez-vous en dernière page de ce journal et sur le site internet du Parc

L'aménagement d'un passage délicat

Sur l'itinéraire de la grande cabane dans le vallon du Fournel, l'une des variantes du GR54, le passage dit de «Malafosse» a été aménagé. De quoi rassurer les randonneurs... et les ânes qui ravitaillent l'alpage.

Le sentier est situé au-dessus de barres rocheuses, sur des terrains schisteux et mouvants. L'endroit était difficile à entretenir. Il paraît même que certains faisaient demi-tour... «Il fallait faire quelque chose, on le savait depuis longtemps mais il fallait d'abord imaginer quoi faire, ce qui n'était pas forcément évident étant donné le terrain» rapporte Thierry Maillet, chef de secteur du Parc en Vallouise.

Le «quelque chose» s'est traduit par un vrai chantier (quelques 50 journées de travail) mis en œuvre grâce au partenariat entre le Parc national et la commune de l'Argentière-la-Bessée. Ainsi, pour soutenir le sentier, un mur en bois a été construit sur plus de 100 mètres, avec des ancrages doubles enfoncés dans la roche sous-jacente, lorsque celle-ci n'était pas trop profonde, et boulonnés entre eux. Lorsque la roche était trop profondément enfouie, ce sont des gabions en bois qui ont été installés.



Nouvelle «porte d'entrée du Parc» à Chambran

Des panneaux d'information du Parc ont trouvé place sur le site de Chambran (Pelvoux)... en partenariat avec la commune. Cette nouvelle «porte d'entrée du parc», ainsi matérialisée, donne des informations pratiques et d'interprétation qui, visiblement, intéressent les randonneurs... Elle constitue un élément de valorisation de ce site, situé à l'aval du Lac de l'Eychauda sur le GR 54.

Sur ce site, des travaux conséquents d'amélioration du sentier du lac de l'Eychauda (25 journées de travail) ont aussi été réalisés : «Nous nous sommes notamment attachés à créer un sentier confortable avec des évacuations d'eau là où se trouvaient auparavant une multitude de traces parallèles érodées et peu esthétiques» relate Thierry Maillet, chef de secteur en Vallouise.



Des cigales à Pelvoux !

Plusieurs agents du Parc ont participé à un stage sur l'identification et l'écologie des cigales organisé par l'association «Terra Biodiversita» en début d'été. Alors, n'en doutez pas, les observations nouvelles dans ce domaine vont se multiplier. D'autant que le sujet n'a encore été que peu exploré dans les Écrins et que les observateurs compétents restent peu nombreux. Le formateur, François Dusoulier, également membre du conseil scientifique du Parc, a pourtant identifié neuf espèces de cigales dans les Hautes-Alpes... dans ses versants bien ensoleillés !

De retour de formation, Marie-Geneviève Nicolas, garde-monitrice en Vallouise, n'a pas manqué d'écouter les cigales ! «Les «Tibicina», qu'on entend à l'oreille nue sont toujours bien présentes jusqu'à Vallouise. Et nous avons pu repérer la cigalette à ailes courtes à Pelvoux, jusqu'à près de 1700 m. Elle est commune, mais nous n'avions pas de données !». Dans des versants bien chauds, cette espèce peut «monter» assez haut en altitude. Elle a été vue également à 1850m un peu au-dessus de Briançon. «Il nous reste à trouver la cigalette des montagnes, beaucoup plus rare».



Cigalette à ailes courtes

Embrunais



Images des «Matières» de la nature

Lignes, rugosités, couleurs, lumières... 32 images pour regarder le minéral, le végétal, la neige ou l'eau d'une autre manière et s'évader. Le regard sensible porté sur



la nature par Mireille Coulon, garde-monitrice en Embrunais, est proposé au travers de ses photographies présentées à la Maison du Parc de l'Embrunais à Châteauroux-les-Alpes jusqu'au printemps prochain.

Améliorations pastorales à l'Alp de Réotier

Pour Pascal Labbé, berger de l'Alp de Réotier depuis 1993, rejoindre les quartiers d'août est devenu encore plus agréable. Il peut désormais résider dans une cabane flambant neuve au confort adapté à ses besoins.



Un programme d'ensemble a permis de réaliser les améliorations dans chacune des trois cabanes des différents secteurs de l'alpage. Le changement est particulièrement important à l'Alp (2400 m d'altitude), traditionnel quartier d'août.

Les représentants de la commune et les partenaires de cette réalisation (dont le Parc national) se sont retrouvés le 16 août dernier à l'Alp pour l'inauguration officielle de ces réalisations. L'occasion de rappeler toute l'importance de l'activité pastorale en montagne pour le maintien de l'agriculture locale mais aussi pour la gestion des espaces naturels d'altitude.



Marcel Cannat, maire de Réotier et Christian Couloumy, représentant le Parc national, ont coupé conjointement le ruban inaugural. Une manière de souligner l'importance du partenariat engagé depuis de nombreuses années entre la commune et le Parc national.

Champsaur



Nouveautés en images à Prapic

Prapic est une destination touristique très prisée et la place du village est un point de rendez-vous important pour les visiteurs. Depuis cet été, l'abri d'affichage propose trois panneaux avec une carte générale du Parc accompagnée de la réglementation, une proposition de découverte du village avec son plan et les renseignements utiles. Pour finir, une carte IGN détaille les itinéraires de randonnée.

Le point d'information/boutique du Parc a aussi été enrichi d'un écran numérique de grande taille pour une information conjointe entre l'Office de Tourisme d'Orcières et le Parc national. Cet équipement permet de voir un diaporama sur les vallées de Champoléon et de Prapic, le territoire d'un côté et les activités de l'autre.

Le toit de la cabane des Parisiens reconstruit

Au pied du Vieux Chaillol, l'association qui oeuvre à la sauvegarde du canal de Malcros, reste fidèle à sa mission. Cette année, l'étanchéité et la couverture en Lauze de la cabane des Parisiens étaient au programme du chantier esival. Deux ânesses ont participé au transport des matériaux et matériels nécessaires à ce chantier qui a duré trois jours, début juillet. Une cinquantaine de bénévoles ont répondu à l'appel, ainsi que quatre agents du Parc, dont Yves Baret, architecte et chef du service aménagement qui assurait la coordination des travaux et les prescriptions techniques.



Une belle occasion d'échanges de savoir-faire... mais aussi de discussions plus générales sur le territoire et la préservation de ses patrimoines.

Valgaudemar



Le succès des projections en plein air

La petite laine est de rigueur mais cela fait partie de l'ambiance des soirées dans les Écrins, y compris dans le Valgaudemar. En tout cas, la fraîcheur n'arrête pas le spectateur. Les projections en plein air proposées depuis l'an dernier dans le secteur du Valgaudemar sont un moment privilégié qui séduit le public de ces vallées. Record d'affluence, le 6 août à la Chapelle-en-Valgaudemar : assises dans l'herbe ou sur les fauteuils qu'elles avaient amenés, quelque 250 personnes ont assisté à la projection du film de Jean-Michel Bertrand «Vertige d'une rencontre».



Le chantier de la Maison du Parc se poursuit

L'objectif demeure une ouverture en Juin 2010. L'extension se poursuit avec la mise en œuvre de l'ossature bois pour fin octobre et une mise hors d'eau hors d'air avant l'hiver. Pour les sept lots de la scénographie, le planning est très serré. Deux courts métrages sont en cours de tournage sur l'eau et la forêt, des enquêtes sonores ont été réalisées, les missions photographiques pour de grands visuels thématiques se terminent. Les conceptions graphiques sont à l'étude tout comme les menus photographiques déroulant sur le thème du bocage, de l'adaptation à l'altitude, etc... «Dès le deuxième semestre 2010, il sera possible de proposer des offres de découverte en lien avec ce nouveau lieu, pour tous les publics avec une attention particulière aux personnes souffrant d'handicaps» ajoute Claude Dautrey responsable du service accueil-communication. Le service et toute l'équipe du secteur sont très impliqués dans le projet. Témoignages, carnets de courses, photographies anciennes seront indispensables à la conduite de cette exposition permanente. «Tout apport ou témoignage permettant de mieux comprendre la vallée sera apprécié, alors n'hésitez pas à nous contacter !»



Petites bêtes en voie d'extinction

Quatre criquets rares qui vivent au bord des grandes rivières, inscrits sur la liste rouge des espèces menacées en France, ont été trouvés lors d'une journée de prospection collective en haute-Durance. Un nouveau site à surveiller de près et l'occasion de mieux connaître ces petites bêtes et faire le point sur leurs populations.

Qui sont-ils ?

Ce sont quatre espèces qui vivent exclusivement sur les bancs de sable et de graviers, au bord des grandes rivières alpines. Elles sont toutes en danger d'extinction suite à la dégradation de leur habitat : endiguement, exploitation des graviers, modification du régime des crues par les barrages...

Le criquet des torrents - *Epacromius tergestinus ponticus*

C'est une espèce proche de l'extinction (priorité 1) nécessitant une surveillance particulière ainsi que des actions concrètes de conservation à court terme. L'espèce est connue de rares stations dans les Alpes, dont deux dans le massif des Écrins. Disparue de Suisse en 1989, elle a été réintroduite en 2004 au bord du Rhône de Finges à partir d'une population de chez nous. La réintroduction semble avoir réussi puisque l'espèce a été observée les années suivantes. Elle vit toute l'année exclusivement dans les grandes zones sableuses humides où poussent la Petite massette (*Typha minima*), un roseau qui forme des colonies dans les bras latéraux des rivières, et le Myricaire d'Allemagne (*Myricaria germanica*), un buisson pionnier des alluvions sableuses. Ses fémurs postérieurs présentent trois bandes noires caractéristiques et ses tegmina (élytres) sont plus roux que son corps (gris pour se fondre dans le milieu).



Le criquet des iscles

Chortippus pullus
Il est à peine moins menacé, proche aussi de l'extinction (priorité 1), c'est un petit criquet à courts tegmina et aux genoux postérieurs noirs. Il tient son nom des îlots graveleux qu'il affectionne, les iscles.

Les deux autres espèces repérées sont menacées aussi, classées en priorité 3, c'est-à-dire à surveiller afin d'apprécier la dynamique de leurs populations.

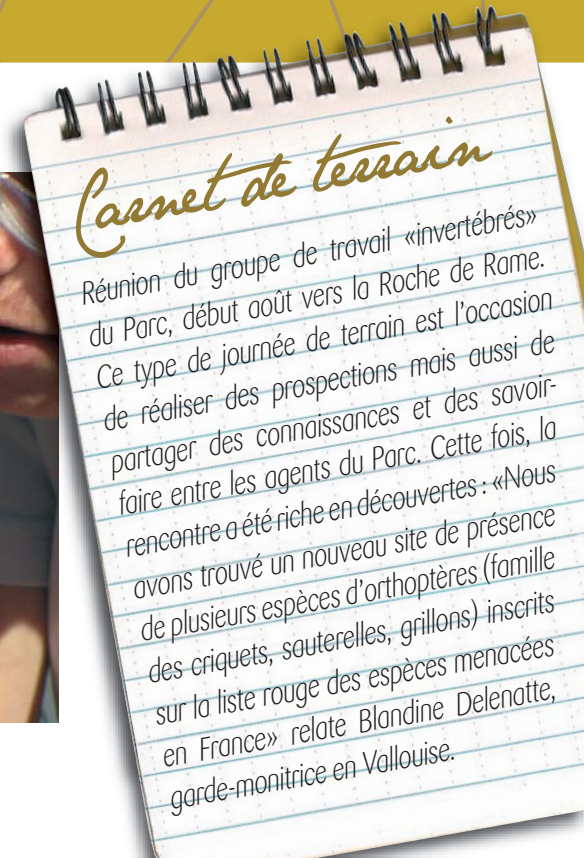
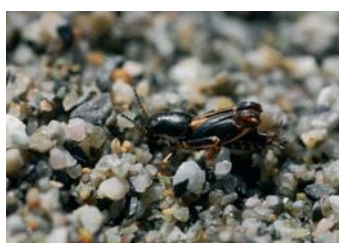
Il s'agit du tétrix grisâtre

Tetrix tuerki - un petit criquet trapu avec un pronotum (sur le thorax) allongé et des fémurs postérieurs larges et ondulés.



Le tridactyle panaché

Xya variegata est une sorte de courtillière miniature (4 à 7 mm) qui creuse de minuscules galeries dans le sable humide avec ses pattes antérieures transformées pour cet usage.



La liste rouge des espèces menacées en France vise à dresser un bilan objectif du degré de menace pesant sur les espèces à l'échelle du territoire national. Elle établit ainsi des priorités en fonction des espèces :
Priorité 1 : espèces proches de l'extinction
Priorité 2 : espèces fortement menacées d'extinction
Priorité 3 : espèces menacées, à surveiller de manière à apprécier la dynamique des populations
Priorité 4 : espèces non menacées, en l'état actuel des connaissances
Cette liste contribuera à mesurer l'ampleur des enjeux, les progrès accomplis et les défis à relever pour la France, avec comme perspective le grand rendez-vous du bilan de l'objectif 2010 fixé par la communauté internationale.

Pas de confusion !

Attention, d'autres criquets peuvent être présents dans ce milieu, mais on ne peut pas s'y tromper, enfin une fois qu'on peut les observer de près ! Ils ont des bandes sombres sur les tegmina et les ailes postérieures colorées. Ce sont :
L'oedipode bleue - *Oedipoda caerulea* - avec les ailes postérieures bleues bordées de noir.
L'oedipode rouge - *Oedipoda germanica* - avec les ailes postérieures rouges bordées de noir.



Retrouvez cet article dans les dossiers du site internet du Parc national des Écrins. Le guide de terrain «INSECTES ET AUTRES PETITES BÊTES DE MONTAGNE» vous invite à entrer dans le monde extraordinaire de la nature miniature. Entièrement rédigé et illustré par les équipes du Parc national, c'est le troisième tome des guides de terrain des parcs nationaux de France.



NOUVEAUTÉS



Calendrier 2010
Calendrier photographique en couleur sur le thème du paysage
Photographies réalisées par les agents du Parc



Coffret d'œuvres et posters
24 œuvres originales au format 30x40 cm réalisées dans le Parc par 24 artistes de différents pays sont reproduites et rassemblées dans cet écrin unique (tirage limité). Chaque œuvre est par ailleurs éditée en poster 40x60 cm **Éditions Equinoxe**



■ Paysages des Parcs nationaux de France

Une exposition et un livre
Sélectionné par Parcs Nationaux de France en juillet 2007 afin de réaliser un ouvrage visant à «faire rayonner les parcs nationaux en France et dans le reste du monde», le photographe paysagiste Patrick Desgraupes a promené sa chambre photographique pendant presque deux ans au cœur des neuf parcs nationaux français. Ce travail fait l'objet d'une exposition (présentée en octobre à Grenoble à la Bastille) et, depuis peu, d'un ouvrage qui vient de paraître aux Éditions Aubanel : «Les Parcs nationaux de France» présente les paysages observés au cours de ses excursions, la faune et la flore foisonnantes, les vues imprenables du haut des sommets, les lacs majestueux, mais aussi les habitants soucieux de leur environnement. Le livre, richement illustré et accompagné du texte de Michel Fonovich, souligne la richesse naturelle et culturelle ainsi que la grande diversité de ce patrimoine. Une seconde partie plus journalistique propose une fiche par parc et une interview de «gens des parcs».

Quelques unes des images de Patrick Desgraupes peuvent être visualisées sur les sites internet du Parc national des Écrins et de Parcs nationaux de France.

■ Agenda 2010 des Parc nationaux de France
À la fois livre d'images, agenda et répertoire d'adresses sur l'environnement et la protection de la nature
Terre sauvage et Parcs nationaux de France



■ Cartes postales

Série thématique multivision : arbres, architecture, eau, lacs, matière, sentiers, oiseaux, flore, neige, faune, altitude, papillons, métiers



■ Posters - Série thématique :
mélèze, lacs, sous-bois, faune, fleurs, cascade, paysage...



■ Les carnets de la Huppe
Des découvertes nature pour petits et grands ! Le loup, l'aigle royal, la marmotte, le chamois, le gypaète, le renard et le vautour.



■ Enveloppes personnalisées
Une enveloppe longue aux couleurs du Parc

Les DVD

Vivre en montagne
Les plantes, les animaux et les hommes ont su adopter des stratégies de survie tout à fait remarquables pour ne pas disparaître
Aster - France 3

Gardiens, Gardiennes
Témoignages des gardiens de refuge du massif des Écrins
Réalisation : Xavier Petit et Laetitia Cuvelier
Centre de l'oralité alpine et Parc national des Écrins
(lire aussi en page 5)

L'Ecrin 2009, Centenaire du bureau des guides des Écrins
Une fiction qui voit deux guides de haute montagne contemporains et un de leurs amis revivre la première ascension du Pelvoux de 1828.
Guillaume CHRISTIAN
Team Les Collets Production

L'Arête Haut-Alpine
C'est un chemin virtuel que 4 alpinistes se sont acharnés à suivre sans aucun moyen motorisé. Avec L. Daudet, G. Christian, M. Cortal et F. Julien.
Team Les Collets Production